

On vous livre du pétrole et on vous redonne de l'argent en plus !!!

A nouveau, nous avons vécu hier une séance qui révèle toute l'aberration que les marchés peuvent afficher.

Cette fois-ci, ce sont les marchés à terme sur des contrats liés au pétrole WTI (US) qui ont fait la une de la presse spécialisée depuis hier soir. En effet, le contrat à terme d'avril, arrivant à échéance ce soir, a chuté en affichant un prix du baril de -37 dollars en clôture.

Oui il s'agit bien d'un prix largement inférieur à 0 ! ce qui signifie que vous livrez du pétrole à des acheteurs et que vous leur donnez en plus 37 dollars par baril....

Le graphique ci-contre illustre le comportement du prix de ce contrat à terme en séance hier (*Source : Bloomberg*).



C'est évidemment une situation encore jamais

vue ! Mais la situation pourrait cependant se reproduire dans le futur proche. Cette configuration n'a toutefois pas eu de réelles conséquences sur le contrat pour livraison fin mai affichant un prix de clôture autour de 20.4 dollars le baril ainsi que sur le prix spot, ce dernier clôturant la séance d'hier à 25.95 dollars le baril. Il baisse toutefois de près de 15% au moment où nous écrivons ces lignes à 22.22 dollars le baril WTI.

Depuis la création en 1983 de ce produit financier, aucun contrat à terme n'avait franchi à la baisse les 10 dollars en clôture.

Il s'agit donc bien d'un effet technique, mais pourquoi ?

Si on s'intéresse à son homologue le Brent, référence européenne cotée à Londres, le prix du contrat de même échéance était beaucoup moins affecté, reculant d'à peine plus de 6%... à 26 dollars environ le baril de Brent.

Il s'agirait donc davantage d'un problème technique sur le contrat US, reposant sur un énorme déséquilibre entre offre et demande, et sur des capacités de stockage qui tendent vers la saturation.

En effet, côté offre, le marché a été inondé de pétrole à bas coût ces dernières semaines notamment provoqué par la mésentente entre Russie et Arabie Saoudite qui ont des visions diamétralement opposées, avec le premier qui souhaite conquérir des parts de marchés et attaquer le pétrole de schiste US, et le second, un Etat du Moyen-Orient qui souhaite couper les vannes de la production pour faire remonter les prix.

Si ces deux rivaux ont finalement, aux vues de la baisse inédites des recettes de ces deux pays, réussi à s'entendre sur une baisse de 10 millions de barils par jour récemment, l'impact a été quasi inexistant. Mais dès lors que face à une chute brutale et prolongée de la demande de pétrole dans cette période où plus de la moitié de la population est confinée, les investisseurs se précipitent pour se décharger de leurs achats de pétrole, et le contrat le plus proche de la fin de vie est bien entendu le plus affecté.

De plus, ce mouvement a été démultiplié aux Etats-Unis du fait d'un stockage de baril qui ne fait que grandir, et dont les capacités s'approchent dangereusement de la limite.

En effet, depuis février dernier, les réserves de brut ont augmenté de 48% pour atteindre 55 millions de barils, et il ne reste plus que 22 millions de barils de stockage, d'où la panique lorsque les investisseurs, à quelques heures du débouclage du contrat d'avril, n'ont pas souhaité être livré et payer des coûts de stockage en hausse. Ils se sont ainsi délaissés de la marchandise en laissant un chèque de 37 dollars à tout repreneur !

Bien entendu, face à ce phénomène extraordinaire, mais qui pourrait se reproduire dans un mois, la situation tant sur l'offre que la demande ne devant pas changer radicalement, la Maison Blanche va augmenter ses réserves stratégiques de 75 millions de barils. De plus, le pays de l'Oncle Sam, disposant de capacité de stockage, va, sous réserve d'accord du Parlement, acheter du pétrole, ou louera à court terme ses capacités de stockage.

Si cette configuration technique peut sourire, il s'agit au final d'un raisonnement similaire à celui du marché obligataire qui offre des taux négatifs, permettant au final d'emprunter une somme et de rembourser moins...

L'espèce Humaine semble avoir intégré ce genre de réflexion, cette configuration sur les marchés de taux durant déjà depuis de nombreuses années...

Romain Levasseur